

avait le diplôme de licencié ès lettres (philosophie). En moins de deux ans, il avait, coup sur coup, conquis les deux titres ! Mgr d'Hulst, recteur de l'Institut catholique, avait lieu d'être fier de lui et désira le garder, mais Dieu avait d'autres vues.

Le séminaire académique connu sous le nom d'Ecole des Carmes, où il avait vécu pendant ces deux années, avait alors pour supérieur M. l'abbé Monier, prêtre de Saint-Sulpice, aussi fin lettré et latiniste expert que distingué par la sainteté de sa vie. M. Volbart n'avait jamais vécu avec les sulpiciens, mais il était attiré par la vie de communauté, et même, avait un moment pensé se joindre aux Pères du Sacré-Coeur de Saint-Quentin. La connaissance qu'il fit aux Carmes de la vie sulpicienne le décida tout à fait, et il entra à la *Solitude*. Après une année de préparation au ministère des séminaires, il se mit à l'entière disposition de son supérieur, qui l'envoya au Canada, en septembre 1891.

* * *

M. Colin, le supérieur de Saint-Sulpice, à Montréal, avait toujours de hautes visées : il comptait charger M. Volbart des conférences littéraires à l'Université Laval. En attendant, il l'envoya à la division de philosophie du grand séminaire, sous la supériorité du vénéré M. Delavigne.

Malgré la compétence incontestée du nouveau professeur de philosophie, après deux années seulement, la disparition de M. Roinard, professeur de sciences, obligea M. Colin à confier cet enseignement à M. Volbart, toujours prêt à faire abnégation de ses préférences pour répondre aux moindres désirs de ses supérieurs.

Il enseigna les sciences physiques pendant neuf ans, et, ensuite, les mathématiques, jusqu'à l'année 1908, où, fatigué et malade, il fut envoyé comme chapelain des Soeurs à l'Hôtel-Dieu.

Un an après, g
nous le retrouv
rendu son enseig
jusqu'à la fin, en
cheliens pour les :

M. Volbart a d
au service des ph
trise, il en avait
naires de France
Montréal, dont il
des fondateurs.

On se fera une
dû s'imposer, qu
geuses dans lesqu
séminaire de V
1870, étaient cer
et le grec — il éc
ouvert Démosthè
assez compétent,
raire même clas
Volbart dut, tou
manuels et les é
les auteurs latin
toire des littérat
rait complètemen
ques, à ses débuts
duisaient à ce q
bien, de lui-mêm
trie, mais il ignoi
mie, la mécanique
choses absolumen
rience avant d'a